

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

23 juillet 2019

## AVIGNON : LES SINGULIERS POUR QUELQUES JOURS

**Quand un artiste est à part, original, on craint de se mettre à l'écriture parce que l'on est toujours en dessous de ce que l'on a ressenti. Voici trois grands caractères. Très différents.**

C'est une autre personnalité de femme qui aura marqué le festival off. Une artiste que l'on connaît et dont on suit le travail depuis longtemps. On connaissait l'adaptatrice, la metteuse en scène, la directrice d'acteurs, l'intellectuelle.

On découvre l'auteure et la comédienne. Et dans un exercice très particulier : celui d'une quête personnelle, une quête du père. La quête de la vérité de sa naissance et de sa vie.

Myriam Saduis réside et travaille principalement en Belgique. Après *La Nostalgie de l'avenir* d'après Tchekhov en 2012 et *Amor mundi/Hannah Arendt* en 2016 que l'on a vu en France, elle a donc écrit *Final cut*. Elle l'a interprété, seulement accompagnée de Pierre Verplancken, durant tout le festival.

Un texte ardu, dense, tout en ruptures mais avec une armature très souple et solide. Allers et retours. Une mère italienne, catholique, ayant vécu en Tunisie. Un père tunisien, musulman. Disparu ou plutôt effacé par la volonté des adultes venus s'installer en France, après les événements de Bizerte.

Derrière un bureau, cette femme brune, au visage volontaire mais tendre, au regard sombre, profond et doux, à la voix très bien placée, nous raconte son histoire. Son enquête.

Elle se lève, se déplace, danse. La présence, discrète et claire de Pierre Verplancken est très séduisante.

Un appui d'images, mais sans excès. Isabelle Pousseur, metteuse en scène délicate et lucide, qui dirige le théâtre Océan Nord, à Bruxelles, là où travaille Myriam Saduis, a participé à la mise en scène.

Une bande-son avec chansons, une création de Jean-Luc Plouvier, des lumières de Nicolas Marty, des conseillers artistiques, un travail vidéo de Joachim Thôme, l'interprète a su s'entourer.

Elle sait trop que le théâtre est question de collectif et que, pour donner plus de force à cette histoire si intime et bouleversante, il faut être parfait.

Le public ne s'y est pas trompé qui a tout de suite fait salle comble à la Manufacture, après des représentations triomphales au Festival de Carthage, Tunisie oblige, où le spectacle a été créé.

La construction du texte est remarquable, comme l'est l'interprète, avec son timbre aux moirures fermes. Une interprète qui se garde de tout pathos, comme se tenant à distance.

On reverra *Final cut* dès octobre, à Paris, au Centre Wallonie-Bruxelles, puis en tournée en Belgique. En attendant d'autres rendez-vous. ! A.H

**« Final cut », La Manufacture, jusqu'au 25 juillet, 18h10.**